

# Le FMI prédit une reprise « poussive » en 2020

Le faible dynamisme de certains pays émergents et les troubles sociaux affectent l'économie mondiale.

## Les projections de l'économie mondiale révisées à la baisse

CROISSANCE DU PIB, EN % ■ Estimations 2019 ■ Projections 2020 ■ Projections 2021

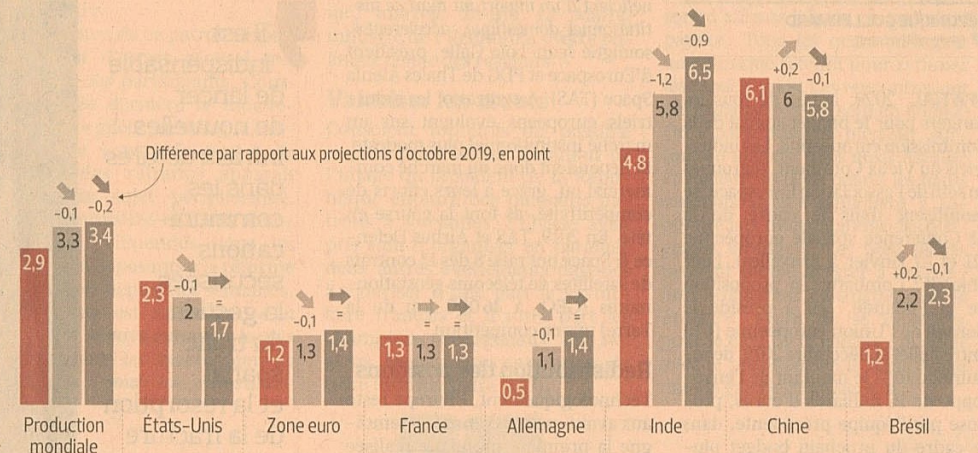
ARMELLE BOHINEUST @armeilla

**CONJONCTURE** En signant enfin un accord commercial, le 15 janvier, les États-Unis et la Chine ont offert une bouffée d'oxygène bienvenue à la planète. Cette trêve ne suffira toutefois pas à doper significativement l'économie mondiale. Le FMI, qui publiait lundi ses prévisions, les a une nouvelle fois revues à la baisse, qualifiant la reprise de « poussive ». La croissance mondiale, qui a atteint 2,9 % en 2019 devrait remonter à 3,3 % en 2020 puis à

3,4 % en 2021. Des chiffres réduits respectivement de un et de deux dixièmes de point par rapport aux prévisions d'octobre du FMI.

La faute en incombe en particulier à quelques grands émergents « qui affichent des résultats insuffisants et se trouvent en difficulté ». C'est le cas du Brésil, du Mexique, de la Russie et de la Turquie. C'est surtout celui de l'Inde qui multiplie « les mauvaises nouvelles ». Le sous-continent souffre entre autres d'un déclin plus marqué que prévu de la consommation et d'investissements et de déficits budgétaires décevants. New Delhi pâtit aussi de retards dans les réformes structurelles et de tensions dans le secteur financier. La croissance indienne, égale à 4,8 % en 2019, devrait atteindre 5,8 % en 2020 puis 6,5 % en 2021, soit 1,2 et 0,9 point de moins que prévu dans le rapport publié à l'automne par le FMI.

Dans de nombreux pays, la montée des troubles sociaux, « qui reflète parfois l'érosion de la confiance dans les institutions établies, pourrait perturber l'activité, compliquer les efforts de réforme et tirer plus que prévu la croissance à la baisse ». Au Chili, par exemple, la crise sociale déclenchée en octobre avec l'annonce d'une hausse du prix du ticket de métro n'est toujours pas résolue. Pas plus qu'au Liban, où les émeutes ont été provoquées par l'annonce d'une taxe sur l'utili-



Sources: FMI/PEM

Infographie LE FIGARO

## Le nombre de chômeurs dans le monde repart à la hausse

Triste retournement de tendance. Après « neuf années de stabilité relative de l'emploi dans le monde », le nombre de chômeurs repart à la hausse. Il devrait augmenter d'environ 2,5 millions en 2020, pronostique un rapport de l'Organisation internationale du travail (OIT) qui comptabilisait 188 millions de chômeurs sur la planète en 2019. « Le ralentissement de la croissance économique signifie qu'à mesure que la main-d'œuvre augmente

à l'échelle mondiale, les emplois créés ne sont pas suffisamment nombreux pour absorber les nouveaux arrivants sur le marché du travail », détaille l'organisation. L'inadéquation entre l'offre et la demande s'observe également à travers une large sous-utilisation de la main-d'œuvre. Au-delà des chômeurs, plus de 470 millions de personnes ont un emploi insuffisamment rémunéré ou n'ont pas accès au marché du travail. A. BOH.

sation du réseau social WhatsApp.

L'organisation chargée de veiller sur l'économie mondiale s'inquiète également du regain des tensions géopolitiques. La crise entre les États-Unis et l'Iran pourrait « perturber l'approvisionnement mondial en pétrole, nuire au moral et affaiblir les investissements des entreprises, déjà timides », détaille le Fonds.

Tout n'est pas noir pour autant. L'activité manufacturière amorce son redressement, en particulier dans le secteur automobile. Et, même si, comme l'a souligné, la semaine dernière, la directrice générale du FMI Kristalina Geor-

gieva, « trêve commerciale ne signifie pas paix commerciale », le commerce mondial est conforté par l'accord entre Washington et Pékin.

### Signes timides

Ces premiers signes « timides » de stabilisation « pourraient perdurer et renforcer le lien entre des dépenses de consommation toujours résilientes et une amélioration de l'investissement des entreprises », estime le FMI. « Toutefois, les signes de retournement visibles dans les données macroéconomiques mondiales sont encore peu nombreux », ajoute le Fonds. Celui-ci a réduit d'un dixième de point, à

2,0 % en 2020, ses prévisions pour les États-Unis en raison de la dissipation des effets bénéfiques des baisses d'impôts de 2017 et de l'assouplissement de la politique monétaire de la Réserve fédérale. À l'inverse, l'organisation basée à Washington a relevé de 0,2 point, à 6,0 %, sa prévision de croissance 2020 pour la Chine afin d'intégrer la réduction partielle des droits de douane américains.

Dans son rapport, celle-ci souligne à nouveau l'urgence de « resserrer la coopération multilatérale » et elle exhorte les gouvernements à « procéder à un dosage plus équilibré des politiques économiques au niveau national ». ■